LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Music cool

Par Kader Bakou

Un chanteur et un guitariste dans la rue, au cœur d'Alger ! Ils sont là, debout, près de la cathédrale du Sacré- Cœur, à Alger-Centre. Ils ne chantent pas l'anglo-saxon de Courbevoie, comme Gilbert Bécaud. Les deux jeunes Algérois, eux, chantent l'anglo-saxon de Bab El-Oued.

Comme par enchantement, notre mauvaise humeur «normale» disparaît. Tout devient beau ! Les immeubles français sont des chefs-d'œuvre d'architecture. Une enseigne lumineuse bleue clignote. C'est celle du café «Moon Light». Sur la vitrine est collée l'affiche du prochain concert de Joe Batoury, le samedi 25 avril à la salle El-Mouggar. Encore une enseigne en anglais quelques mètres plus loin dans la même rue (un Piccadilly Circus, algérois ?). C'est celle du «Café Shop» du coin. Des gouttes d'eau sur la tête. Cool ! Ça coule pas des balcons, mais ce sont de très fines et éphémères gouttelettes de pluie en cette fin de journée printanière. Bonne humeur encore et toujours ! Aujourd'hui, nous découvrons un magasin au nom exotique «Téhéran» qui ressemble à une galerie d'art. Ce n'est pas Courbevoie, mais la voie dans ce quartier algérois, et en courbes. Tiens, un magasin de souvenirs ! Il vend aussi des instruments de musique traditionnelle. Un luth coûte très cher. Mais aujourd'hui, nous sommes encore sous le charme du guitariste et du chanteur du Sacré-Cœur. Même s'il coûte cher, ce *oud* peut donner naissance à des vocations et à de futurs Mounir Bachir ou son compatriote Nasseer Chamma.

Aujourd'hui, c'est la Gilbert Becaud attitude : «Moi, je veux chanter des choses qui sont jolies
Des gens qui s'aiment d'amour
Et des yeux par milliers qui se marient
Moi, je veux chanter le bon côté de la rue
Là où y a du soleil
Même si c'est trop joli pour être vrai...»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AHMED BEDJAOUI PRÉSENTE SON LIVRE
CINÉMA ET GUERRE DE LIBÉRATION À LARBAÂ NATH IRATHÈNE

Voyage dans la mémoire iconographique de la révolution algérienne

L'émergence du cinéma algérien est intimement liée à la stratégie communicationnelle entreprise par Abane Ramdane et d'autres dirigeants de la résistance pour qui la guerre doit aussi se faire sur le terrain de l'information pour contrer l'appareil de propagande de l'Etat français.

Photos : DR

C'est ce que dira Ahmed Bédjaoui qui était l'invité du café littéraire organisé par Emev, où il est revenu sur le rôle de l'image dans la lutte de Libération nationale, dans une conférence débat animée à Larbaâ Nath-Irathène autour de son livre *Cinéma et guerre de libération.* L'animateur de la mythique émission «Télé ciné club», diffusée par la Télévision algérienne de 1969 à 1988, a invité son auditoire à une véritable balade dans la mémoire iconographique de la révolution algérienne.

Bedjaoui est remonté aux origines du cinéma algérien, analysant ses conditions d'émergence. Il montrera comment la collecte d'images est venue s'insérer dans l'agenda de la stratégie de communication et de la guerre informationnelle mise en place grâce aux directives de Abane Ramdane qui a perçu la nécessité d'internationaliser la lutte du peuple algérien par le truchement de l'image et d'autres moyens de communication de masse. Au cœur de cette aventure qui a épousé, dès sa naissance, les contours de l'épopée révolutionnaire propre à la guerre de Libération nationale, on retrouvera des hommes-clés comme Abane Ramdane, M'hamed Yazid et d'autres cadres de la résistance qui ont permis à des professionnels de l'image, en l'occurrence Djamel Hemmache, Djamal Chanderli, René Vautier, que le conférencier qualifiera de précurseurs, de mettre en image la vie des maquisards algériens dans les djebels et de montrer au monde entier l'existence d'un peuple en lutte.

C'est ainsi que le premier reportage sur la guerre d'Algérie (extraits du film de René Vautier) diffusé par la chaîne CBS a changé le regard des Américains sur les Algériens et leur désir d'indépendance. «C'est la première fois, et c'est grâce aux images, que les Algériens ont été perçus à l'international comme un peuple qui veut exister», dira A. Bedjaoui qui a loué le rôle déterminant joué par Abane Ramdane, un «visionnaire» qui a convaincu ses pairs du Congrès de la Soummam, ainsi que de l'impact que peuvent avoir les images, le son et l'écrit sur les consciences.

C'est Abane Ramdane qui a créé le premier service de cinéma basé à Tunis et dirigé par Mohamed Guennez, avec mission de diffuser des images sur la lutte du peuple algérien à travers le monde.

La formation des cameramen a été confiée à René Vautier et à son directeur photo, Pierre Clément, qui s'est chargé de la formation des photographes.

C'est Djamal Chanderli qui a dirigé le service photo. Abane Ramdane avait ordonné de doter chaque katiba d'un photographe. Pour éviter qu'elles soient retrouvées sur les maquisards en cas de leur arrestation ou de leur décès et exploitées par les services de renseignement français, Abane avait interdit que ces derniers mettent des photos dans leurs poches, raconte Bédjaoui qui rappellera le rôle joué par M'hamed Yazid, après la mort de Abane. Il était ministre de l'Information du GPRA. Dans son récit, A. Bedjaoui évoquera le rôle joué par Djamal Chanderli, représentant du FLN auprès de l'ONU à New York, et de son adjoint, Boudjakdji, qui ont mené un lobbying efficace dans les milieux diplomatiques et auprès des médias américains. Ils ont même organisé la venue des reporters américains dans les maquis.

Si le cinéma algérien est né dans le giron de la révolution, avec des images tournées par des étrangers dans les maquis et dans le contexte de la guerre et connaîtra un essor après l'indépendance, le premier film tourné par des Algériens date de 1954, quelques mois avant le début de la révolution. Il s'agit de *Plongeur du désert*, un film de Tahar Hemmache, sur des images de Abdelkader Chanderli et une musique de Mohamed Iguerbouchène, l'interprétation du rôle principal est confiée au comédien Momo. Après l'indépendance, les cinéastes qui ont bénéficié de gros budgets se sont tous inspiré de la guerre de libération. «Ils ont fait des films spectaculaires, sur le modèle hollywoodien. Avec le rêve de monter les marches de Cannes.

La représentation de la révolution algérienne dans le cinéma a été étouffée par le rêve de Cannes ! Comment voulez-vous embastiller une pensée révolutionnaire dans un modèle impérialiste ?» s'est exclamé Bedjaoui. «Le cinéma algérien est loin de représenter la vraie dimension humaine de la révolution algérienne», regrettera-t-il avant de révéler que Boumediene avait utilisé à son avantage le slogan «Un seul héros, le peuple» scandé par le peuple à la suite des luttes fratricides pour le pouvoir durant l'été 1962 et a refusé l'idée de M. L. Hamina qui lui demandait de réaliser des films sur les principaux héros de la révolution dont certains étaient, à l'époque, encore en vie. «Ce refus était une faute qui a amputé la mémoire de la révolution», regrettera encore l'invité de L.N. Irathène.

Sur le rôle de l'Etat dans la production des films, il estime que ce dernier doit doit se contenter de son rôle de régulateur et se désengager de la production. «Le financement du cinéma doit être une affaire de producteurs privés.»

S. A. M.

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE DU SAVOIR

Les artistes en herbe de Cheikh Bouamama 2 font le show

Grande effervescence au niveau de l'école Cheikh Bouamama 2 ! Et pour cause, enseignants, administration et élèves étaient mobilisés pour la réussite du spectacle organisé à l'occasion de la célébration de la Journée du savoir. Pour marquer cette journée, l'école est devenue, l'espace d'un après-midi, une grande scène artistique ouverte à l'ensemble des élèves des écoles de la commune d'El-Mouradia. Ces derniers se sont surpassés pour présenter chansonnettes, pièces de théâtre et autres tableaux artistiques fortement appréciés par les parents venus nombreux assister à la prestation des artistes en herbe. Filles et garçons ont en effet revêtu

leurs plus beaux habits traditionnels pour être à la hauteur de l'événement et des attentes des enseignantes stressées et soucieuses du bon déroulement du spectacle.

En parallèle, les présents ont pu découvrir une exposition des plus belles œuvres des élèves de l'école Cheikh Bouamama 2 qui ont donné libre cours à leur imagination pour créer de très jolies maquettes à l'image du volcan de Abderrahmane, de la petite ville de Ramon ou du télescope de Yanis Bey, tous en quatrième année primaire. Un grand bravo à leur maîtresse et à la directrice qui, en très peu de temps, ont réussi à préparer ce spectacle.

N. I.

CINÉMA

Le retour du Festival du film amazigh à Tizi-Ouzou

Après une interruption d'une année, le Festival du film amazigh, organisé depuis sa création par le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA), revient, définitivement, à Tizi-Ouzou. C'est la Direction de la culture de la wilaya de la même ville qui prendra en charge son organisation. C'est ce qu'a déclaré le premier responsable de cette direction qui indiquera que l'année 2015 verra l'organisation cumulée de deux éditions. La 14e édition, qui ne s'est pas tenue en 2013, aura lieu au mois de juin prochain. Quant à la 15e, elle se tiendra au mois de décembre de l'année en cours et sera domiciliée, exceptionnellement, à Constantine, dans le cadre de l'événement «Constantine, capitale de la culture arabe», a encore indiqué L. Ould Ali qui a fait part, devant la presse, du programme d'animation culturelle qui se déroulera du 15 au 25 avril, pour commémorer le 35e anniversaire du Printemps amazigh.

Expositions, conférences thématiques, déclamations poétiques, théâtre et chants qu'animeront de nombreux artistes sont au menu de cet événement qui «se veut un moment d'hommage et de commémoration des acteurs d'Avril 1980».

Cet anniversaire, qui coïncide avec la célébration du Mois du patrimoine, est placé, cette année, sous le slogan «Expressions culturelles plurielles : le patrimoine culturel amazigh national sur les plans linguistique et civilisationnel». Dans une déclaration remise à la presse, le même responsable écrira : «La prochaine révision constitutionnelle doit consacrer le caractère officiel de la langue amazighe en vue d'assurer sa promotion comme fondement saillant de l'identité algérienne.»

S. A. M.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Du 19 au 23 avril : 8es journées nationales du patrimoine sous le thème «L'art de la dinanderie algérienne», dans le cadre du mois du patrimoine. Vernissage le dimanche 19 avril à 17h.
Dimanche 19 avril à 18h30 : Concert de musique aïssaoua avec Abderrauf Boudjedra «Foufi» de Constantine.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU
Dimanche 19 avril à 14h : Pièce *La Terre et le Sang*.

THÉÂTRE DE L'AMBASSADE D'ITALIE (ALGER)
Dimanche 19 avril à 19h : Performance théatrale/culinaire *Amore Cotto* (l'amour cuit), intérprétée par Katia Medici et Vittoria Scognamiglio.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Dimanche 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1re séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de costumes italiens du XVe au XIXe siècles, par l'atelier Il Costumes de Rome.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Hafid. Galerie ouverte tous les jours, sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME D'ALGER (EPAU, MOHAMMADIA, ALGER)
Du 19 au 24 avril : 5e édition du Festival culturel international de promotion des architectures de terre «Archi'terre».

UNIVERSITÉ AFRICAINE AHMED-DRAIA (ADRAR)
Les 25 et 26 avril : 5e édition du Festival culturel international de promotion des architectures de terre «Archi'terre».

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.